XI. MEDITATION

Des effets que la grâce et l'esprit de J. C. doivent produire en nous.

I. Pour juger de l'abondance des grâces que Dieu répand dans le monde en vue des mérites de son fils, pensons que les Patriarches et les Prophètes soupiroient sans cesse après le Messie, qu'ils le demandoient comme une rosée céleste et la plus précieuse production de la terre, qui devoit y répandre le salut et la vie. Dès lors ces saints hommes par leurs désirs et la préparation de leur cœur devenoient participans des mérites du Sauveur. Pensons ensuite qu'à la naissance du Messie, les Anges, les hommes, des pauvres et des riches, des bergers et des rois, lui rendirent leurs hommages, et devinrent les prémices de l'Eglise qu'il devoit sanctifier par les mérites de son sang. Pensons enfin qu'après la mort du Sauveur, Dieu ouvrit le trésor de ses grâces, et les répandit en abondance sur tous ceux que son fils

avoit tirés de l'esclavage et rachetés au prix de son Sang.

II. Jugeons de là que jamais Dieu n'a accordé de grâces au monde qu'en vue des mérites de son Fils. A l'exemple des Patriarches, élevons notre cœur à J. C. dès-le matin, et disons lui : O mon Sauveur, répandez-vous dans mon cœur comme une douce rosée ; croissez dans mon ame comme un rejeton qui produise en elle des fruits de salut. Sans vous mon ame est sèche et mon cœur stérile.

III. Le soir pensons que tout ce que nous avons fait de bien durant la journée, tout ce que nous avons pratiqué des vertus, tout cela nous vient du sang précieux répandu sur la croix. Ah! Seigneur, devons-nous nous écrier, ce sont vos foiblesses qui m'ont donné des forces ; ce sont vos langueurs, c'est votre agonie qui m'a inspiré cette vigueur. Que les Anges vous en bénissent à jamais!

IV. Enfin, comme Jésus-Christ ne nous donne ses grâces qu'afin que nous puissions nous vaincre nous-mêmes, que pour résister au péché et pratiquer les vertus dont

il nous a donné l'exemple ; comme, selon S. Paul, les Juifs qui ne vivoient que dans l'attente de la loi de grâce sous laquelle nous avons le bonheur de vivre, étoient pauvres et indigens en comparaison de nous, quelle fidélité ne devons-nous pas avoir à profiter des grâces que J. C. nous prodigue, à seconder la force qui nous inspire, à produire des actions dignes des secours dont il nous favorise, et à nous montrer en cette occasion les dignes enfans de Dieu, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ.

V. La plus douce et la plus importante considération que nous puissions faire, c'est que tout ce que nous obtenons de grâces et de lumières d'en-haut, nous est donné par Jésus-Christ et en vue de ses mérites, que ce sont les fruits précieux du Sang qu'il a répandu pour nous ; mais que toutes ces grâces ne nous sont données que pour devenir semblables à Jésus-Christ mourant pour nous; qu'elles doivent par conséquent nous porter à la mort intérieure et à la mortification de nos passions. C'est ce qui a fait dire à saint Paul : Mes

frères, vous êtes morts et crucifiés avec Jésus-Christ.

VI. De même que le vieil Adam nous ayant laissé l'héritage de sa corruption, notre vie naturelle ne peut être que corrompue et déréglée : ainsi J. C. le nouvel Adam, nous ayant transmis son esprit, notre vie doit être surnaturelle comme la sienne, nos pensées, nos actions saintes comme les siennes. A son exemple nous devons être doux et humbles de cœur, patiens, mortifiés, pleins de zèle et de charité. C'est ce que S. Paul entendoit, lorsqu'il a dit que comme la malignité qui nous est venue d'Adam nous a rendus méchans et dépravés comme lui, ainsi la bénédiction qui nous vient de Jésus-Christ doit nous réformer et nous rendre bons comme J. C. Dieu veut que l'influence de sa grâce et la participation de son esprit produisent en nous cette divine ressemblance. Je travaille, dit S. Paul, et ne cesse de travailler jusqu'à ce que j'aie formé J. C. en moi.

VII. La mortification est le principal trait de ressemblance avec Jésus-Christ, puisque c'est en mourant pour nous qu'il

nous a engendrés. C'est sa mort qui nous donne l'esprit et la vie. Notre vie, pour tenir de son principe, doit donc être une vie de mort et de mortification continuelle. Nous devons exprimer en nous le dépouillement et l'anéantissement du Dieu de majesté, qui, pour nous sauver et nous réformer, naît dans une étable et meurt sur une croix. Un vrai disciple de J. C. doit se renoncer soi-même et porter sa croix tous les jours. C'est ce qu'il nous a recommandé lui-même, avant de se laisser attacher à la croix et d'y mourir pour nous. Ce n'est pas tant pour éteindre les feux de l'enfer que Jésus-Christ a répandu son Sang, que pour retracer dans nos ames l'image de la Divinité que le péché avoit effacée. Ce n'est donc qu'en mourant au péché et en crucifiant les passions qui nous y entraînent, que nous pouvons être les vrais disciples de Jésus-Christ, ses frères, ses cohéritiers et ses images vivantes.

VIII. N'est-ce pas une folie digne de pitié, n'est-ce pas une chose monstrueuse que tant de chrétiens que J. C. a régénérés dans son sang, étouffent son esprit divin

dont il les a remplis, et préfèrent les ténébres à la lumière qui les environne de toutes parts? Ils sont Chrétiens, et ne vivent pas mieux que des infidèles et des idolâtres. Où sont ceux dont la vie soit intérieure et spirituelle, qui mortifient leurs sens, qui attachent leurs passions déréglées à la Croix de J. C., qui, pour ne vivre que de l'esprit de J. C., étouffent en eux l'esprit du monde, cet esprit d'orgueil et d'impiété, de plaisir et de vanité, d'avarice et de concupissence? Où sont ceux qui vivent cachés en Dieu avec Jésus-Christ, et qui s'appliquent à imprimer en eux avec le Sang précieux du Sauveur l'image de la Divinité. Pécheurs, si vous avez eu le malheur de passer votre vie dans l'ensorcellement de la bagatelle, il est encore temps de rétablir en vous cette image divine que le monde et les passions ont effacée. J. C. attaché à la Croix vous tend encore les bras; jetez-vous-y avec confiance, recevez son sang dans un cœur contrit et humilié. Il vous fera entendre les paroles consolantes qu'il dit avant de mourir à un voleur pénitent, dont peut-être la vie toute

BIBLIOTECA DE

entière n'avoit pas eté plus réglée que la vôtre.

XII. MÉDITATION.

Des satisfactions de J. C. et de l'excellence de notre rédemption.

I. CE fut un grand mystère qu'après la mort de J. C. il sortit de son côté du sang et de l'eau. C'étoit pour nous apprendre que le sang du sauveur du monde demeuroit dans son église après sa mort, et qu'il le déposoit dans ses sacremens comme dans les trésors inépuisables. Les causes des effets naturels n'agissent que tandis qu'elles existent : la mort de Jésus-Christ qui est ressucité pour ne plus mourir, opère comme s'il mouroit à chaque instant. Elle est devenue pour nous une vie toujours agissante. Son sang lorsqu'il le répandit sur la croix, expia les péchés passés ; il a expié ceux qui se sont commis depuis ; il expiera tous ceux qui se commettrons jusqu'à la fin des siècles, si les pécheurs pénitens recourent à la miséri-

corde divine, et se plongent avec confiance dans le bain salutaire de ce sang infiniment précieux.

L'écriture est remplie de témoignages qui prouvent que tous les péchés de tous les siècles se pardonnent par la seule vertu du sang de J. C. Vous tous qui avez été baptisés, dit saint Paul, sachez que vous l'avez été dans la mort de Jésus-Christ, c'est-à-dire, dans son sang. Il a fallut que l'Agneau sans tache fût égorgé et qu'il fît de son sang un bain salutaire pour effacer nos iniquités. C'est dans le fils unique de Dieu, dit le même Apôtre, que nous trouvons le prix de notre rédemption : car il a versé pour nous tout son sang, et c'est par le mérite de ce sang divin que nous recevons la rémission de nos péchés. Il a abrogé la sentence de notre condamnation en l'attachant à la croix ; il l'a effacé par son sang qu'il a répandu pour la rémission de nos péchés. Voilà l'Agneau de Dieu, dit S. Jean, qui efface les péchés du monde. Il nous a aimés, et nous a lavés de son sang. Il n'y a pas d'autre nom, dit saint Pierre, par lequel nous puissions être sauvés que par celui de Jésus.

III. Ce seroit faire outrage à la passion de Jésus-Christ de croire que son sang n'a été répandu que pour laver le monde du péché originel, que sa vertu n'opère en nous que dans le baptême, et que nous n'avons rien à en espérer, si par de nouveaux péchés nous avons le malheur de profaner le caractère de Chrétiens et d'enfans de Dieu. Non, cette vertu divine est inépuisable; Jésus-Christ, Pontif éternel, ne cesse d'offrir à Dieu son père le sacrifice de sa croix pour la rémission de tous nos péchés. Il est en même temps et notre prêtre et notre victime : il ne cesse d'intercéder pour nous. Quelque pécheurs que nous ayons été ou que nous soyons encore, faisons pénitence: portons tous nos péchés au pied de sa croix ; ses plaies nous sont toujours ouvertes, et son sang est toujours prêt à couler sur nous.

IV. La plus illustre preuve que Dieu est disposé à nous pardonner, en considération des mérites de son fils, tous nos péchés quels qu'ils soient, c'est que J. C. a confié aux hommes même le pouvoir de les remettre, et qu'il a établi sur la terre

un tribunal de miséricorde, sans mettre de bornes aux pouvoirs qu'il communique à ses ministres. Tout ce que vous délierez sur la terre, leur a-t-il dit, sera délié dans le ciel. Tous les péchés que vous remettrez seront remis. Jésus-Christ a donné aux hommes une autorité divine; il emploie des médiateurs aussi foibles et aussi pécheurs que nous, avec ordre de nous absoudre, non pas seulement sept fois, mais septante fois sept fois, mais toutes les fois que nous détesterons nos péchés, que quittant sincèrement les voies de l'iniquité, nous recourerons à la miséricorde divine. O mon Dieu, quelle facilité vous nous donnez pour rentrer en grâce avec vous? Quelque pécheur que je sois, je puis être absous par les paroles d'un homme; je puis recevoir le pardon de mes péchés qu'une éternité de tourmens ne pourroit expier dans l'enfer. Nous pouvons pardonner les injures qui nous sont faites : mais qui peut pardonner les injures faites à autrui? Dieu nous montre plus de bonté que les hommes ne peuvent en avoir les uns pour les autres; il donne aux hommes même le pouvoir

de remettre les injures que lui font continuellement les plus indignes pécheurs. Pouvoit-il mieux nous prouver son estime infinie des mérites infinis et des surabondantes satisfactions de son fils, notre sauveur ?

V. Ce qui doit encore inspirer de la confiance aux plus grands pécheurs, c'est que la gloire de Jésus-Christ, notre divin médiateur, n'est pas moins intéressée au pardon de nos péchés que notre salut même. Quand nous entrons dans les voies de la pénitence, nous mettons en valeur les mérites du sauveur ; nous empêchons que son sang précieux n'ait été inutilement répandu, nous lui procurons la victoire et le triomphe qu'il a payés si cher en mourant pour nous. Les maladies désespérées font honneur au médecin qui en procure la guérison. Ainsi la pénitence fait que les péchés les plus énormes tournent le plus à la gloire du sauveur, et que l'enfant le plus prodigue devient le plus cher à son cœur.

XIII MEDITATION.

Combien notre rédemption est abondante ; mais que c'est le plus grand des malheurs d'en abuser.

I. POUR connoître la fécondité de la rédemption de Jésus-Christ, considérons ce qui se passe dans une ame pécheresse qui retrouve la vie dans la mort de son Sauveur. Elle est tombée dans le péché, elle est coupable et ennemie de Dieu : il faut donc ou qu'elle périsse et soit condamnée à la mort éternelle, ou que Jésus-Christ meure pour elle et la régénère dans son sang. Car, comme dit saint Pierre, il n'y a de salut que dans Jésus-Christ ; il n'y a que son sang qui ait la vertu de nous laver de nos péchés. Que fera cette ame malheureuse entre l'espérance et la crainte ? Elle embrasse la croix de Jésus-Christ ; il s'offre à la mort pour elle ; il meurt, il offre de nouveau pour elle le sacrifice de son sang, et cette ame est

arrachée à l'enfer, qui menaçoit de l'engloutir, et ses péchés sont effacés, et Dieu lui rend sa grâce et son amour.

II. Si elle est fidèle à conserver le trésor que Jésus-Christ lui a acquis au prix de son sang, il semble que ce divin Sauveur peut se consoler de l'avoir rachetée aux dépens de sa vie, et qu'il lui est glorieux de jouir de sa conquête. Mais si, inconstante et volage, elle abandonne encore son Dieu, et se replonge dans ses premiers désordres, il semble alors qu'elle est sans ressource, et que son salut est désespéré. Jésus-Christ avoit donné la vie pour sa réconciliation : ses nouveaux péchés ont éteint la vertu de sa mort, ils ont rendu ses mérites inutiles, ils ont anéanti le fruit de sa rédemption. Cette ame infidèle est à la veille de périr éternellement : quel parti prendra-t-elle ! Si, accablée sous le poids de son iniquité, elle se prosterne devant Dieu, quel langage lui tiendra-t-elle ? Ah ! mon Dieu, j'ai perdu mon Sauveur : que ferai-je, si vous ne me le donnez encore ? J'ai foulé son sang aux pieds : que ferai-je, si vous

ne me le rendez, pour me laver et me purifier de nouveau ! Ah ! si le sang d'Abel a demandé vengeance, et s'il a été exaucé, Dieu sera-t-il sourd aux cris du sang de son fils, dont le pécheur abuse indignement, et qu'il foule aux pieds toutes les fois qu'il s'abandonne au péché ?

III. Cependant, au lieu d'une éternelle malédiction, si le pécheur se reconnoît encore et fait pénitence, la mort de Jésus-Christ se ranime encore pour lui rendre la vie ; ce divin Sauveur, dont la miséricorde est inépuisable, et dont les satisfactions sont assez abondantes pour l'expiation d'une infinité de péchés, ouvre encore ses plaies pour y recevoir le cœur du pécheur contrit et humilié, et le laver dans son sang. Saint Paul parloit de nos rechutes réitérées et des conversions qui leur succèdent, lorsqu'il disoit : il y en a qui crucifient de nouveau Jésus-Christ. Nous le crucifions, lorsque nous retombons dans le péché, parce qu'il a été attaché à la croix en punition du péché : nous le crucifions encore, lorsque la pénitence nous fait recourir à sa croix, parce que, pour

nous réconcilier avec Dieu, il doit rouvrir ses plaies, il doit encore faire couler son sang, et mourir, pour ainsi dire, de nouveau. C'est de quoi il se plaint amèrement, en disant des pécheurs : ils ont ajouté de nouvelles douleurs à mes douleurs.

IV. Ainsi Jésus-Christ, à la conversion d'un pécheur, auquel il avoit si souvent appliqué les mérites de son sang, est obligé de reprendre la qualité de Sauveur, et d'acquitter encore, par l'effusion de son Sang, les nouvelles dettes, qu'il a contractées. O mon Jésus ! doit s'écrier un pécheur que Dieu reçoit en grâce après tant d'infidélités, ô mon Sauveur ! Car vous l'avez été tant de fois et vous l'êtes encore aujourd'hui ! Sauveur ancien, Sauveur nouveau ! Ah ! bonté ancienne, bonté nouvelle ! vous serez toujours nouvelle à ma pensée ; votre dernier bienfait ne s'effacera jamais de ma mémoire, et j'aimerois mieux mourir mille fois que de perdre par une nouvelle infidélité le fruit précieux de ma rédemption.

V. Que doit penser, que doit dire une ame à la vue des objets funestes qui ont

corrompu son innocence ? Ah ! mon Dieu, ces beautés mortelles qui m'ont séduite et empoisonnée, ce vain éclat des richesses, ces faux honneurs du monde, ne sont que des fantômes propres à me séduire ; ce sont des appas empoisonnés dont le démon et le monde se servent pour me corrompre et me perdre. Non, jamais je ne m'y laisserai prendre ; je ne serai jamais assez ingrat pour crucifier Jésus-Christ de nouveau, et le contraindre à répandre encore son sang pour effacer mes nouvelles iniquités.

VI. Mais enfin que le pécheur d'habitude n'ait pas la présomption sacrilège de croire que plus il commettra de péchés, plus le sang de Jésus-Christ en effacera. S'il est assez ingrat pour abuser des miséricordes divines, qu'il ne soit pas assez insensé pour croire qu'il peut accumuler péchés sur péchés, crimes sur crimes, parce que Dieu est infiniment bon, parce que les satisfactions de Jésus-Christ sont infinies. Jésus-Christ ne sauvera pas tous ceux pour lesquels il est mort ; il ne sauvera que les pécheurs véritablement pénitens,

et son sang criera vengeance contre tous ceux qui l'auront profané dans le péché et l'impénitence; il tombera sur eux comme il est tombé sur les Juifs impénitens et endurcis. Le Sauveur du monde ne peut être indifférent pour les hommes ; il est établi ou pour les sauver de leurs péchés, ou pour les perdre dans leur impénitence. Il sauvera tous ceux qui invoqueront son saint nom, qui mêleront les larmes de la pénitence au sang précieux qu'il a répandu pour effacer leurs péchés; il perdra tous ceux que la mort surprendra attachés à leurs péchés, et qui auront profané dans l'habitude du péché et de l'impénitence le sang qui devoit les purifier et les sauver. O mon ame, n'abuse pas du sang de J.-C. Il se répand sur toi dans les sacremens ; n'en approche qu'avec le plus profond respect, avec un cœur vraiment pénitent et sincèrement converti. Alors ne mets pas de bornes à ta confiance, et ne te désespère pas ni pour le nombre, ni pour l'énormité de tes péchés.

XIV. MÉDITATION.

De la vertu des prières qui sont appuyées sur les mérites de Jésus-Christ.

I. Les prières sont toutes-puissantes, quand on les fait au nom de Jésus-Christ. Demander en son nom, c'est dire au Père Eternel : Mon Dieu, ce n'est pas moi qui vous prie, c'est votre propre Fils, qui m'a assuré que rien de ce que je demanderois en son nom, ne me seroit refusé. Vous ne voudriez pas que sa promesse fût vaine et sans effet. Ce que je vous prie de m'accorder, vous a été payé d'avance, et à un grand prix. Je ne vous demande que ce que mon Sauveur a payé pour moi. Que si je suis indigne que vous m'exauciez, il est bien digne d'être exaucé pour moi ; et de recevoir dans ma personne, une récompense qui lui a coûté si cher.

II. Ne demandons rien à Dieu qui ne soit digne de lui et proportionné aux mérites de son Fils. Portons nos désirs

au-delà des biens de ce monde : Jésus-Christ n'est pas mort pour nous en procurer la jouissance. Ne demandons à Dieu que lui-même, la grâce d'entrer en participation de sa gloire et de son bonheur. Qu'il laisse jouir des biens de la terre ceux qui n'ont pas d'autres espérances en ce monde ; mais nous que Jésus-Christ a rachetés, nous qu'il a rendus les héritiers de son royaume, demandons avec confiance en ses mérites l'avénement de ce royaume et l'assurance de la place que Jésus-Christ nous y a achetée et préparée.

III. Quand nous recourons à Dieu, et que nous lui présentons nos humbles demandes, en vertu des droits que nous tenons de Jésus-Christ et de ses mérites que sa grâce nous rend personnels, nous demandons grâce et justice tout ensemble ; nous demandons grâce, parce que nous sommes des pécheurs indignes ; nous demandons justice, parce que Jésus-Christ a satisfait pour nous, et qu'étant membres d'un corps dont il est le chef, il nous a acquis le droit d'être traités comme lui-même. Dans nos prières nous ne faisons

que représenter à notre Père qui est dans les cieux, les mérites de son Fils et ce qu'il lui doit. Et ce Dieu infiniment bon, infiniment riche en miséricordes, avec quelle générosité n'exaucera-t-il pas nos prières ? Avec quelle fidélité ne s'acquittera-t-il pas en notre faveur envers son Fils ? Ah ! craignons moins de mettre des bornes à nos demandes qu'à notre confiance. Que de malheureux sont bien assurés de leur grâce, quand le fils du roi s'est engagé pour eux, et demande pour eux le pardon qui est nécessaire !

XV. MÉDITATION.

Des dispositions d'une ame qui unit, à la mort, ses souffrances à celles de Jésus-Christ.

I. Enseignez-moi, ô mon Sauveur, ô Jésus, divin Epoux de mon ame, enseignez-moi le lieu de votre repos, afin que, dans l'accablement où je suis, je me jette dans vos bras, et repose à

l'ombre de votre croix. Ah ! que ne puis-je me cacher dans vos plaies, y puiser le remède à mes maux, et recevoir les précieuses influences de votre sang et de vos mérites ! Cesse de t'affliger, ô mon ame, console-t-oi dans le sein de Jésus, qui s'attache à lui et demeurera en lui, ne périra jamais. Il tient entre ses mains, a-t-il dit lui-même, tous ceux qui se confient en lui ; personne ne les lui ravira ; il leur donnera la vie éternelle. En vain l'ennemi de notre salut sollicite la condamnation que je n'ai que trop méritée. Tandis que j'embrasserai la croix de mon Sauveur, que j'y tiendrai attachés et mes péchés et mes souffrances, je ne puis être condamné, que Jésus-Christ lui-même, et sa croix et ses mérites ne le soient avec moi.

II. O Jésus, vous êtes véritablement mon Saveur. Votre croix donne du prix à ma pénitence ; vos souffrances sanctifient les miennes. Ah ! qu'il m'est doux de souffrir avec vous et de mourir entre vos bras ! Ah ! que ne puis-je vous voir en ce moment de mes yeux ! Que ne

puis-je contempler mon Sauveur, la source de mon salut et de ma vie ! O mon Sauveur, si vous voulez ne vous montrer à moi que dans la splendeur de votre gloire, du moins donnez-moi une foi vive. Que je ne sois pas comme les infidèles qui vivent sans avoir aucune part à vos mérites, qui souffrent sans consolation et meurent sans espérance.

III. O mon aimable Sauveur, vous vous êtes chargé de mes dettes, vous avez souffert ce que je devois endurer, vous m'avez guéri par vos meurtrissures ; votre mort m'a rendu la vie : au lieu des tourmens éternels que je devois endurer, je n'ai qu'à m'attacher à votre croix par la foi, par la contrition, par la pratique des vertus chrétiennes, je n'ai qu'à puiser votre sang précieux dans vos sacremens, je n'ai qu'à vous supplier de m'appliquer les mérites de vos plaies et de vos douleurs, pour les présenter à la Justice divine en expiation de mes péchés ; et mes péchés seront effacés, et la colère de Dieu sera désarmée, et l'arrêt de ma condamnation sera abrogé, et toutes mes dettes

seront acquittées. Si je m'engage de nouveau, vous payerez encore pour moi; et si je suis assez foible et assez malheureux pour mériter mille fois la damnation éternelle, mille fois vous me délivrerez, et jamais vous ne rejetterez la pénitence d'un cœur contrit et humilié. O consolation, ô sujet de confiance pour les plus grands pécheurs! Elle délivre leur cœur de l'oppression, elle porte la joie, une joie ravissante jusqu'au fond de leur ame.

IV. Quelle consolation, quel bonheur pour un pécheur pénitent d'avoir un Homme-Dieu pour Sauveur, pour Médiateur et pour Juge! O Jésus, vous ne condamnerez pas un malheureux esclave dont vous avez racheté la liberté au prix de votre sang, vous n'égorgerez pas vous-même la brebis égarée que vous avez arrachée de la gueule du loup, que vous avez ranimée par votre sang précieux et nourrie de votre chair adorable. Vous ne voudriez pas perdre le fruit de tant de souffrances que vous n'avez acceptées que pour le salut des pécheurs. C'est pour eux, uniquement pour eux, que vous vous êtes

fait homme, que vous avez consenti d'être traité comme le dernier des hommes, et de mourir sur une croix. Vous avez attaché à votre croix toutes les iniquités des pécheurs pénitens, vous les avez expiées, vous les avez effacées. Ah! que ne puis-je me jeter à vos pieds; que ne puis-je, en baisant vos plaies, vous dire avec amour et confiance: Pardonnez-moi tout le mal que je vous ai causé, pardonnez-moi votre mort, et en me la pardonnant, ne souffrez pas qu'elle me soit inutile: qu'elle soit pour moi le prix et le gage de la vie éternelle!

XVI. MÉDITATION.

Des motifs contre le désespoir à l'heure de la mort.

I. Durant la vie humaine l'ennemi de notre salut tâche à nous perdre en nous inspirant une confiance présomptueuse dans la miséricorde de Dieu: à l'heure de la mort il nous attaque par la tentation